***Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu’il ne perdoit heure du jour***

CHAPITRE XXIII

Quand Ponocrates congneut la vitieuse manière de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera, considerant que nature ne endure mutations soubdaines, sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un scavant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore, à ce qu’il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec Elebore de Anticyre et, par ce medicament, luy nettoya toute l’alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu’il avoit apris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimoté à ses disciples qui avoient esté instruictz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l’introduisoit ès compaignies des gens scavans que là estoient, à l’emulation desquelz luy creust l’esperit et le desir de estudier aultrement et se faire valoir.

Après, en tel train d’estude le mist qu’il ne perdoit heure quelconques du jour, ains tout son temps cosommoit en lettres et honeste scavoir. Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu’on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine escripture, haultement et clerement, avec pronunciation competente à la matiere, et à ce estoit commis un jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroit la majesté et jugemens merveilleux.

Puis alloit ès lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que voit esté leu, luy exposant les poinctz plus obscurs et difficiles.

Eulx retornans, consideroient l’estat du ciel, si tel estoit comme l’avoient noté au soir precedent et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d’avant. Luy mesmes les disoit par cueur et y fondoit quelque cas practiques et concernens l’estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu’il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict yssoient hors, tousjours conferens des propoz de la lecture, et se desportoient en Bracque ou ès prez et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames au paravant exercé.

Tout leur jeu n’estoit qu’en liberté, car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez et frottez, changeoient de chemise et doulcement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l’appetit venoit et par bonne oportunité s’asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu’il eust prins son vin.

# Lors (si bon sembloit), on continuoit la lecture ou commenceoient à diviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertus, proprieté, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l’eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines et de l’aprest d’icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Aristoteles, Ælian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que, pour lors, n’estoit medicin qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

# Après, devisoient des leçons leues au matin et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, se couroit les dens avecques un trou de Lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence et benignité divine. Ce faict, on apportoit les chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssoient de Arithmetique.

# *Gargantua* (1534), F. Rabelais